



In distichon tumulo Voltarii inscriptum. (a)

Qui per scripta necat, post funera vivit ⁱⁿ *aspis*,
 Cujus & occisæ, toxica dira nocent.
 Immanem exercens toto post funus in orbe
 Voltarius stragem, quid, rogo, vivificat*?
 Parcite, Pierides, strepero quidd gutture cantem;
 Barbarus incomptos cogit inire modos. (b)
 Qui simulat raucum bardæ modulamen aselli,
 Hic nequit ingrato quin rudat ipse sono.
 Heu perit Latium! (c) subsidunt culmina Pindæ,
 Et vehit immundas fons Heliconis aquas!

* 15 Mars
 1783. p. 333.

(a) Ces vers sans être merveilleux, sont coulans, aisés, intelligibles, & ce qui est plus rare, parfaitement raisonnables; j'ai cru pouvoir les placer ici par considération pour le respectable auteur qui me les a adressés.

(b) Il paroît que l'auteur regarde le verbe *vivificat* considéré en lui même, comme un mot barbare: je n'entreprends pas de prononcer là-dessus, je ne veux pas même condamner le traducteur de St. Paul *spiritus autem vivificat* *. Mais j'ai dit, & je dis encore, n'en déplaise à un certain critique, qu'en parlant d'un homme en particulier qu'on prétend être *vivifié* par ses écrits, c'est une construction parfaitement *barbare* & conséquemment un *barbarisme de construction* (n'en déplaise au même critique) d'employer le verbe *vivifico* d'une manière absolue & sans aucun cas qui désigne l'objet dont il est question.

(c) Bientôt on verra reparoître ces anciens argumens, qu'on nous dit avoir été employés dans les tems d'ignorance; celui d'un curé entr'autres qui prétendant que ce n'étoit pas